

---

# structure



© Robert Colognoli

## ***Memento Mori***

***Pascal Rambert / Yves Godin***

***Création le 24 février 2013 au CDC les hivernales en Avignon, 35ème édition du festival  
les hivernales, à la salle Benoît XII***

structure production  
c/o théâtre des bouffes du nord,  
37bis bvd de la chapelle 75010 paris  
SIRET 822 350 898 000 18 - code APE 9001Z  
licence d'entrepreneur de spectacle 2-1098680

# **Memento Mori**

*Pascal Rambert / Yves Godin*

Générique

*Durée : 1 heure*

Conception, réalisation **Pascal Rambert**

Collaboration artistique, dispositif scénique et lumière **Yves Godin**

Création musicale **Alexandre Meyer**

Interprété par 5 performers

**Elmer Bäck**

**Rasmus Slatis**

**Anders Carlsson**

**Jakob Ohrman**

**Lorenzo De Angelis**

Régisseur **Tristan Mengin**

Direction de Production **Pauline Roussille**

**Production déléguée** structure

**Coproduction** CDC – Les Hivernales en Avignon

# **Memento Mori**

Note d'intention

Memento mori n'a pas de sujet sinon le mouvement lui-même. Ou encore si possible avant le mouvement lui-même. Je veux dire encore avant. Au tout début. Avant que ça bouge. Avant que ça apparaisse. On pourrait imaginer ça : avant le mouvement. Avant même qu'on voit quoi que ce soit. On écouterait. On entendrait bien que ça gronde que ça arrive de loin et ça arriverait : nus. On imaginerait tout ce qu'on a en soi : toutes ces images qu'on porte en soi, qui nous appartiennent, mais qui appartiennent en fait déjà au haut Aurignacien encore avant ? A un monde prélapsaire. Nu. Avant la chute. Avant la faute. Est-ce que ça danse les images sur les grottes ? Est-ce que ça danse les mains sur les grottes ? Oui. Avec la lumière ça danse. Un mouvement physique c'est une matière qui passe d'une forme à une autre, non ? La lumière en général permet ce passage donc. Là aussi : quand elle rentre dans la grotte. Dans la grotte obscure de la tête oui. Jusqu'à des formes primaires de joies. D'épanouissements. De purs éblouissements. Où sortent et s'adjoignent aux corps : fruits ! Grappes ! Raisins ! Bananes ! Tomates ! Jardin ! Dionysos partout quoi. Avant pour suivre une forme de terreur. Un moment de pur effroi d'être en vie. Ou de la perdre. Avant de se lécher. Lécher. Tous. Nettoyer tout. Et se lécher. Lécher. Lécher. Lécher. Nettoyer. Nettoyer la vie. Nettoyer nos images.

Pascal Rambert, paris, septembre 2011

# Memento Mori

Entretien avec Pascal Rambert

**Tu réalises des pièces de théâtre et des pièces chorégraphiques, un double statut plutôt rare, comment décides-tu de monter l'une ou l'autre ?**

Après avoir fait, pendant une dizaine d'années, des pièces mélangées où la place du texte était périphérique et où les corps des performeurs étaient plus importants que les sujets que je traitais, j'ai eu besoin très sérieusement de revenir à la langue française, d'écrire à nouveau de la parole. D'où *Clôture de l'amour* et *Avignon à vie*. J'ai envie aujourd'hui de mettre de l'énergie sur du théâtre parlé et de l'énergie sur du corps. Je dissocie donc pour un temps mes projets et, avant ma prochaine pièce de théâtre en 2014, je fais une pièce de danse en 2013, *Memento Mori*.

**Le processus de création est-il différent selon que tu montes une pièce de théâtre ou une pièce de danse ?**

Ce sont des zones de travail tout à fait différentes pour moi. Quand je fais des pièces de théâtre, il y a une structure écrite au préalable. Pour les pièces de danse, le bonheur c'est d'arriver dans le studio et de ne pas savoir. Même si je connais à peu près mes modules, je prévois le minimum et je mets en pratique le plaisir immédiat d'inventer directement sur les corps.

***Memento mori* est ta quatrième pièce chorégraphique, tu n'as jamais suivi de formation de danseur, tu n'es pas danseur, cela ne pose-t-il pas un problème de légitimité ?**

Je n'ai aucune légitimité mais c'est parce que je n'en ai aucune que ça me plait. C'est une sorte de deuxième vie, comme avec mes films. Etant en général assez contre « les spécialistes », ça me va tout à fait d'imaginer que je puisse me permettre de réfléchir à ça. Il n'est écrit nulle part qu'il faut avoir été danseur avant, tout le monde peut faire ce qu'il veut, je fais partie de ce « tout le monde » et je saisi le droit de réfléchir à cette chose que je ne connais pas.

**Tu dis que « *Memento mori* n'a pas de sujet sinon le mouvement lui-même ». Il y a toujours quelque chose qui amorce, qui impose l'envie de faire une pièce, qu'est ce qui cette fois t'a décidé ?**

Il y a deux choses. D'abord, j'ai besoin depuis quelque temps de me déplacer d'un « endroit de lenteur » à un « endroit de rapidité ». *Libido sciendi* était assez lent, j'ai essayé d'accélérer avec Tamara Bacci dans *Knockin' on heaven's door* mais ça ne coïncidait pas avec les états de tension extrêmement précis que je lui demandais. Envie donc de me forcer à être plus rapide mais aussi de passer de « avant le mouvement » à « un début de mouvement ». Je suis un chorégraphe jeune, je suis encore dans des problématiques du début, c'est à dire là avant même que ça ne bouge. C'est une question que j'ai toujours posée dans mes pièces, « avant le mouvement ». C'est pourtant presque impossible, on ne peut pas demander à un corps qui a déjà été formé d'oublier entièrement son empreinte corporelle, lui dire « *oublie tout et bouge comme si tu n'avais jamais bougé* », mais je rêvais toujours de cet endroit improbable que chaque chorégraphe, j'en suis persuadé, cherche à un moment donné. Comme je suis lent et que j'ai du mal à voir dans les corps, j'ai besoin de les fixer calmement pour bien comprendre comment ils entrent en mouvement.

Ayant compris maintenant, je peux passer à un début de mouvement, à un mouvement plus rapide. Je viens de relire Nietzsche et les pré-socratiques, j'ai vu le documentaire de Herzog *La grotte des rêves perdus* aussi, je me suis intéressé à tout ce qui est très vieux. Avec *L'épopée de Gilgamesh*, j'étais 5000 ans av JC. J'ai envie pour *Memento mori* de remonter encore, jusqu'à l'aurignacien, au paléolithique et de faire sortir des corps nus de la lumière, comme dans cette fresque de Masaccio que j'aime beaucoup, *Adam et Ève chassés du paradis*. C'est une époque merveilleuse, j'y rentre à peine mais je suis fasciné. Quand je travaillais avec Antoine Vitez, je me souviens d'un exercice où il nous disait : « *Voilà, il y a un roi méchant qui dit : Puisque tu es un acteur, joue-moi Hamlet* ». On répondait qu'on ne connaissait pas le texte mais ce que prétendait Antoine, c'est que l'on possède cela en nous, que l'on est tous capable de dire « *Être ou ne pas être* » et c'est cette possession-là qui m'intéresse. Avec *Memento mori*, je vais chercher ce « nous » d'il y a 30 ou 40 000 ans, ce que je crois que nos corps et nos inconscients ont dû conserver de ce temps-là. J'ai entendu un jour que si on fait tourner de façon hyper rapide, comme un tourne disque, les anciens vases qui datent de l'âge de bronze, on peut entendre les coups de marteau du potier. Ça a l'air fou mais c'est le même principe que le microsillon. A l'intérieur de la matière, sont contenues des particules sonores, c'est à dire que l'on peut entendre le son qui existe depuis 10 000 ans. Si on peut entendre cela, je me dis que je peux, en tant qu'apprenti chorégraphe, essayer d'aller rechercher aussi ce moment. Ouvrir une fente du temps.

### ***Memento mori*, « N'oublie pas que tu vas mourir », pourquoi ce titre ?**

Comme chacun, j'ai mon territoire. Avant je ne m'en rendais pas compte, maintenant je commence à le voir. Il a des zones remplies, des zones encore blanches, pour l'instant je ne comprends pas tout car je suis dans la création de ce paysage mais je me suis aperçu récemment, par exemple, que mes titres étaient souvent des impacts temporels : *After/Before*, *Le début de l'A*, *Quand nous étions punk*, *Premier anniversaire... 50 minutes* aussi, la performance que je vais faire pour Kate Moran aux Hivernales et à la Ménagerie de Verre en 2012. Tous sont reliés par des moments importants ou traitent eux-mêmes de moment important. Pour *Memento mori*, je veux traiter, entre autres, du sentiment de panique, du sol qui se dérobe sous nos pieds. Il s'est passé dernièrement pour moi quatre choses à des endroits divers, dont Fukushima au Japon, et j'ai senti une sorte d'aile de la mort. Ça aurait pu tomber sur moi, c'est cette idée effectivement, que j'ai d'ailleurs toujours eue : « N'oublie pas que tu vas mourir » et ça sera l'une des excroissances de la pièce.

### **A propos de *Memento mori*, tu dis : « avant la faute », « prélapsaire », ça sonne genèse et péché originel. Tu parles aussi de Dionysos, dieu de l'ivresse et des excès. La pièce va-t-elle balancer entre le sacré et le païen ?**

Quand j'ai découvert le mot prélapsaire, qui vient de lapsus et qui signifie avant la chute, je me suis dit : c'est sublime, c'est le mot parfait. Mais je ne vais pas traiter du sacré pour autant. « Avant la chute » agit ici comme marqueur temporel. *Memento mori* est une pièce païenne, dionysiaque. Je me suis rappelé de *La naissance de la tragédie* de Nietzsche que j'avais lu à 20 ans, quand je commençais à faire du théâtre, c'est un livre que j'ai tellement aimé. Nietzsche y montre comment s'opposent l'apollinien et le dionysiaque, d'un côté le beau corps, de l'autre le grotesque, le sperme, les queues énormes, les fruits, le vin. Contrairement aux pièces hyper clean et réduites à l'essence que je fais depuis un moment, j'ai envie de faire une pièce sur le débordement où chaque chose va naître dans la vérité en fonction de la précédente. De la nudité, de la lenteur va sortir un moment de plaisir, de ce moment de plaisir va sortir un moment d'inquiétude et de ce moment d'inquiétude reviendra le calme.

## **Une pièce en trois mouvements donc ?**

Oui, elle devrait faire à peu près trois fois 20 minutes. D'abord l'arrivée, où des bouts de corps nus, puis des corps entiers, puis des agrégats, au début, immobiles vont commencer à bouger. Les danseurs une fois sortis du noir, des fruits en grand nombre vont abonder pour une sorte de fête païenne où les bananes comme des défenses de phacochères vont entrer en correspondance dans les orifices des corps, où les grappes de raisins seront écrasées violemment avec les fesses. Et de cet état rêvé du corps libéré de culture et de contrainte va naître un moment de panique qui est la vraie essence de *Memento mori*. Après le moment de grâce merveilleuse, comme souvent dans la vie, il y aura une sorte de panique et j'ai envie de montrer cette peur. En fait, ce que je veux essayer encore, comme dans chacune de mes pièces, c'est parler de la condition humaine. Et après cette panique, ça se calmera. C'est la dernière partie, ce que j'appelle le nettoyage, le soin. Les danseurs finiront dans le repos, à tout ranger, à nettoyer le plateau et à se lécher les uns les autres comme un chien nettoie un os. Cette dernière image sera comme une fermeture à l'iris. 60 minutes comme ça : arrivée, ouverture à l'iris, grâce, panique, rangement, fermeture à l'iris. La pièce est là.

**Avec *L'épopée de Gilgamesh*, tu as eu une démarche quasi archéologique sur l'origine de l'écriture. *Memento mori* est antérieure, comme inscrite dans un temps où le mouvement précéderait les mots. Pas de parole donc ?**

C'est une question que je me pose, je ne sais pas encore. J'aimerais bien que tous les danseurs chantent, j'ai l'impression qu'il y a un statut de la parole mais sous quelle forme ?

**Les danseurs seront nus durant toute la pièce. Pourquoi ce choix ?**

Le goût pour la peau humaine dans la lumière, il n'y a pas autre chose que ça. Franchement, je trouve que c'est toujours ce qu'il y a de plus beau. Chaque fois que je dénude les corps et que je les mets sous la lumière, c'est magnifique et avec la lumière du jour, c'est encore plus beau. Dans *Libido sciendi*, les corps s'enfonçaient dans la nuit qui tombait, dans *Memento mori* ça sera le contraire.

**La distribution compte 5 interprètes : comment les as-tu choisis ? Ton choix s'oriente-t-il pour cette pièce sur des personnalités, des techniques ou des corps spécifiques ?**

Je n'ai pas encore commencé la distribution mais j'ai besoin d'interprètes qui aient le goût de l'immobilité, de la nudité, le goût fantasque d'avoir envie de créer du mouvement dans une forme de joie dionysiaque avec les aliments, le goût de l'extrême performance physique dans la vitesse, le saut, l'endurance, la vraie fatigue et le goût de la peau de l'autre pour ne pas être dégoûté d'être dans un rapport ou personne ne va, c'est-à-dire lécher l'autre.

**Tu collabores à nouveau avec le musicien-compositeur Alexandre Meyer. As-tu déjà une idée précise de l'ambiance sonore de la pièce ?**

C'est la première fois, je crois, que l'on va faire avec Alexandre de la musique pendant tout le temps de la pièce. Je lui ai dit : « Voilà 60 minutes, il faut séparer ça en trois fois 20 minutes, faire naître une chose de la précédente, maintenant fais ce que tu veux ».

**C'est ta première collaboration avec Yves Godin, tu n'as pas pour habitude de travailler avec des concepteurs lumière. La fiche technique ne précise pas de scénographe. La lumière officiera-t-elle à sa place ?**

Exactement. J'ai dit à Yves comme à Alexandre : « Voici un espace de 10 mètres par 10 mètres et à l'intérieur de ça, vas-y, construis. Tu sais qu'il faut que ça sorte du noir, tu crées ton dispositif et moi je me mets dedans. » Ce principe de partir d'un noir absolu et de travailler sur la perception rétinienne, je l'ai déjà expérimenté avec *De mes propres mains*. Mais j'ai besoin, cette fois, d'un artiste pour m'aider parce que les corps sont vraiment tributaires de la lumière, c'est la peau humaine sortant du noir dans une forme de mouvement et d'immobilité, tout n'existe qu'en fonction de la lumière.

***Memento mori* sera créée aux Hivernales en février 2013, le thème sera la Méditerranée. Tu as grandi à Nice, quels liens entretiens-tu encore avec ces paysages ? Et quels liens avec cette pièce ?**

Le lien, c'est la solarité. *Memento mori* est une pièce solaire. Il y a ce tableau au musée Picasso d'Antibes, *La joie de vivre*. Voilà, c'est ça, c'est le sud, c'est l'arrivée de ces corps de la nuit dans la lumière, un corps très libre puisque détaché de la faute originelle. C'est ce que je cherche pour cette pièce, un corps méditerranéen, un corps sous le soleil, un corps de nudiste, à l'état de nature. *Memento mori* est comme une forme de retrouvailles avec ce moment idyllique de nous-même. Les peintures du 19<sup>e</sup> représentent ainsi les corps grecs, dans The Aesthetic movement, par exemple avec des peintres tels Whistler : ils peignent des corps grecs en toge, avec des couronnes de lauriers, sous le soleil, dans une sorte d'Athènes rêvée. Et quand ces peintres redécouvrent la Grèce antique, ils la rêvent évidemment, ils sont dans un moment de re création, ils la reconstruisent. Je suis en train de faire la même chose, j'essaye de reconstruire ce que je crois qui peut exister au fin fond de ce qui nous constitue en tant qu'être humain et je me dis : je suis sûr, qu'en toi en moi, il y a des restes de ces mouvements-là, qu'ils sont encore en nous. De la nudité, de la lumière, de la danse, des restes de 30 000 ans en nous. C'est ça *Memento mori*.

Propos recueillis par Mélanie Alves de Sousa en octobre 2011

## ***Yves Godin, collaboration artistique, dispositif scénique et lumière***

Créateur lumière, Yves Godin collabore au début les années 1990 aux projets de nombreux chorégraphes (Hervé Robbe, Georges Appaix, Fattoumi & Lamoureux), abordant ainsi un vaste champ d'expérimentations esthétiques. Il travaille ensuite avec plusieurs musiciens, artistes visuels et chorégraphes (notamment Alain Michard, Kasper Toeplitz, Rachid Ouramdane, Julie Nioche, Emmanuelle Huynh, Boris Charmatz, Claude Wampler, Christian Sébille, Maria Donata d'Urso, Jennifer Lacey & Nadia Lauro, Alain Buffard, Vincent Dupont). Sa démarche porte sur l'idée d'une lumière non dépendante de la danse, de la musique ou du texte mais qui puisse entrer en résonance avec les autres composantes de l'acte scénique, en travaillant autour de deux axes principaux : la perception de l'espace et du temps, et le tissage de liens en réseaux, plus ou moins anachroniques avec les autres natures en présence (corps, sons, pensée, temps). Aujourd'hui, il collabore principalement avec Vincent Dupont et Boris Charmatz. Parallèlement, Yves Godin crée les installations lumière de l'exposition « Legend » du Domaine de Chamarande (2008), de l'ouverture du LiFE (St Nazaire, 2008) avec « Life light », ainsi que du happening étrangler le temps (préfiguration du Musée de la danse, avril 2009, Le Garage-Rennes) avec l'installation lumière « Fiat Lux pour un garage Volkswagen ». Il participe également à l'expo zéro du Musée de la danse au LiFE (St Nazaire, 2009). Depuis 2008 avec « Point d'orgue », dispositif pour 1000 bougies, il invite des performeurs à investir son installation.

# ***Memento Mori***

Biographie pascal rambert

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016 Il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à partir de Janvier 2017, et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Les créations de Pascal Rambert sont produites par *structure*, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, et présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, New York.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris. Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

En juin 2016, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 140 fois.

Il crée des adaptations de cette pièce en 10 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense, en mandarin à Pékin et Shanghai, en arabe au Caire en Egypte.

CONTACT : pauline roussille  
paulineroussille@structureproduction.com  
structureproduction.com

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, Fujimi, Shizuoka et Miyazaki, en Allemagne, Hambourg et Karlsruhe, aux Etats-Unis, New York, Los Angeles et Pittsburgh, et en Egypte, au Caire, et à Bangkok en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon, Vidy Lausanne, Poitiers, Modène, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Paris au Théâtre National de Chaillot, Orléans, Chateaufallon et Valenciennes.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid.

L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présente à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Il a écrit récemment, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il mettra en scène en France le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux, et qui tournera de Janvier à Mars 2018.

Actuellement il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taïwanais qu'il montera pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017.

En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris.